

BULLETIN TECHNIQUE DE LA STATION

AVERTISSEMENTS AGRICOLES®

"AQUITAINE"

DLP 15-7-920149 8

GRANDES CULTURES

DIRECTION REGIONALE DE L'AGRICULTURE
ET DE LA FORET
PROTECTION DES VEGETAUX
51,Rue Kiéser - 33077 BORDEAUX CEDEX
Tél. 56.00.42.03

Régisseur de Recettes
D.R.A.F. AQUITAINE
CCP BORDEAUX 6 700 09 P
C.P.P.A.P. N° 1859 AD

BULLETIN TECHNIQUE imprimé à la
Station d'Avertissements Agricoles
Directeur-Gérant : A. GRAVAUD
PUBLICATION PERIODIQUE

ABONNEMENT ANNUEL : 330 F

------------ BULLETIN TECHNIQUE N° 11 ------------ N° ISSN 0763-7314-----

JEUDI 9 JUILLET 1992

MAIS

* PUCERONS : SITUATION PEU PREOCCUPANTE. CONSERVEZ LA FICHE PHYTOSANITAIRE CI-JOINTE.

* CIRPHIS : QUELQUES ATTAQUES DE PREMIERE GENERATION.

* HELMINTHOSPORIOSE : PREMIERES TACHES OBSERVABLES.

MAIS

PUCERONS

L'espèce *Sitobion avenae* (voir planche iconographique ci-jointe) est toujours largement dominante. L'abondance des colonies présentes sur tiges et feuilles est visuellement marquante mais ne présente aucun risque de perte de rendement. Des populations très actives de parasites et prédateurs sont par ailleurs en place ; leur préservation (en s'abstenant de tout traitement insecticide inopportun) est la meilleure des méthodes de lutte.

Seules mériteraient une application aphicide (PIRIMOR G de préférence) les parcelles de production de semences en floraison où la présence de *Rhopalosiphum padi* sur les soies de l'épi femelle serait constatée.

CIRPHIS

Des dégâts très localisés, en Bassin de l'Adour, de chenilles de première génération sont actuellement observables en cultures de sorgho. Leur arrivée sur maïs fait l'objet d'une surveillance de notre Service. Le risque est pour l'instant nul.

HELMINTHOSPORIOSE

Le temps frais et perturbé que nous connaissons depuis un mois a été favorable aux contaminations primaires. Celles-ci commencent actuellement à se traduire par des premières taches typiques observables essentiellement en productions de semences (lignées femelles) du sud des Landes. Dans ces situations de début d'attaque (5 % de plants avec une tache) sur cultures à très haute valeur ajoutée, se justifie la mise en oeuvre d'une protection à l'aide d'un des produits du "dépliant jaune" AGPM-SPV joint au bulletin n° 2 du 4 mars 1992. Notre prochain bulletin fera le point de la situation en cultures de maïs-grains, pour lesquelles le seuil d'intervention est plus élevé (75 % de plantes portant une tache sur feuilles médianes).

P51

EFFICACITE OU REUSSITE DE LA PROTECTION PHYTOSANITAIRE

La bonne dose, au bon endroit, au bon moment avec le bon produit

----

La protection phytosanitaire n'est pas seulement une science, c'est aussi un art. Elle associe à la fois la connaissance et la pratique.

Cette protection nécessite une bonne connaissance de la culture, de l'évolution du parasite ou du ravageur, du mode d'action du produit phytopharmaceutique ; c'est le rôle de l'agent de la Station d'Avertissements Agricoles.

Elle nécessite aussi d'exécuter avec soins les mesures de lutte, prophylaxie ou traitements phytopharmaceutiques ; c'est le rôle de l'agriculteur.

Dans ce dernier cas la réussite du traitement n'est pas liée uniquement à l'efficacité du produit, mais aussi à d'autres facteurs tous aussi importants les uns que les autres, que nous exposons ci-après :

- Tout d'abord faire un bon diagnostic pour choisir le produit correspondant (*le bon produit*).

- Déposer le produit avec soins, c'est à dire apporter la quantité nécessaire, aux endroits de la plante les plus propices pour atteindre l'ennemi : pour les bouillies cela demande une bonne préparation. Travailler avec un appareil adapté, en parfait état et un réglage étudié des orifices pour atteindre avec précision les cibles à traiter (*la bonne dose au bon endroit*).

- Le produit doit être appliqué à la bonne période, fonction de l'évolution biologique de l'ennemi et de la plante. Cette période peut être parfois très brève, moins de 24 heures pour certains traitements - stop- (*le bon moment*).

- Les conditions météorologiques pendant et après l'application du produit sont aussi déterminantes. Il peut y avoir lessivage ou même une action indirecte du climat qui favorisant une croissance rapide entraîne une dilution du produit phytopharmaceutique dans la plante.

Tous ces facteurs intervenant,il convient d'être prudent et de procéder à un examen rigoureux lorsqu'un traitement a échoué avant d'en accuser l'un ou l'autre.

L'intervention de tous ces facteurs permet de nuancer les classements de produits selon leur soi-disante efficacité. En effet ce que l'on juge c'est la réussite d'un traitement (produit, appareil, application, date) et les mêmes produits utilisés avec un autre matériel, une autre année aux caractéristiques climatiques différentes peuvent être classés dans un ordre different d'efficacité.

Ce qu'il faut retenir, c'est que lorsqu'un produit phytopharmaceutique est autorisé à la vente, c'est qu'il a été reconnu efficace pour l'usage vis-à-vis duquel il a été homologué par le Comité d'Homologation, après de nombreux essais effectués pendant plusieurs années en des lieux et des conditions agronomiques différents.

A. GRAVAUD
Chef du Service Régional de
la Protection des Végétaux "AQUITAINE"
Directeur de la Station Régionale
d'Avertissements Agricoles

PRINCIPAUX PUCERONS NUISIBLES AU MAÏS

SACHEZ LES RECONNAITRE

– **Metopolophium dirrhodum** : de couleur variant du vert jaune au rosé ce puceron se distingue bien par :

. une ligne dorsale brillante bien visible
. des cornicules longues et claires (les cornicules sont 2 appendices situés au bas de l'abdomen)

– **Sitobion avenae** : de couleur également très variable (de jaune vert à marron) ses cornicules noires et longues permettent de le caractériser.

– **Rhopalosiphum padi** : ce puceron est bien identifiable par sa couleur (vert clair à noir avec la base de l'abdomen couleur lie de vin).

LEUR NUISIBILITE EST DIFFERENTE

Tous se nourrissent de la sève des plants de maïs mais ce prélèvement est en fait peu nuisible.

– **Sitobion avenae** : jusqu'à présent cette espèce semble peu nuisible. Les sitobions s'installent sur les maïs dès qu'ils quittent les céréales à paille. Des populations allant jusqu'à 500 individus par plant semblent ne pas provoquer de dégâts.

– **Metopolophium dirrhodum** : cette espèce qui migre également des céréales à paille très tôt dès fin Mai, inocule au maïs lors de chaque piqûre une salive toxique qui entrave la croissance et provoque des décolorations en mosaïque. Ces symptômes sont réversibles dès que l'infestation cesse.

Les seuils d'intervention dépendent en particulier du développement du plant de maïs. Ils sont précisés dans nos avis pour chaque situation.

– **Rhopalosiphum padi** : cette espèce apparaît en général à partir de la fin Juillet. Elle prolifère essentiellement en plage sur les feuilles et les panicules.

Les dégâts sont dûs à des populations très importantes qui exercent des piqûres sur les soies, recouvrent la plante de miellat et peuvent provoquer une malnutrition du grain très préjudiciable au rendement.

La période de sensibilité s'arrête trois semaines après fécondation.

P52

centre impression / limoges



MINISTERE DE L'AGRICULTURE ET DE LA FORET - SERVICES DE LA PROTECTION DES VEGETAUX

PUCERONS SUR MAÏS

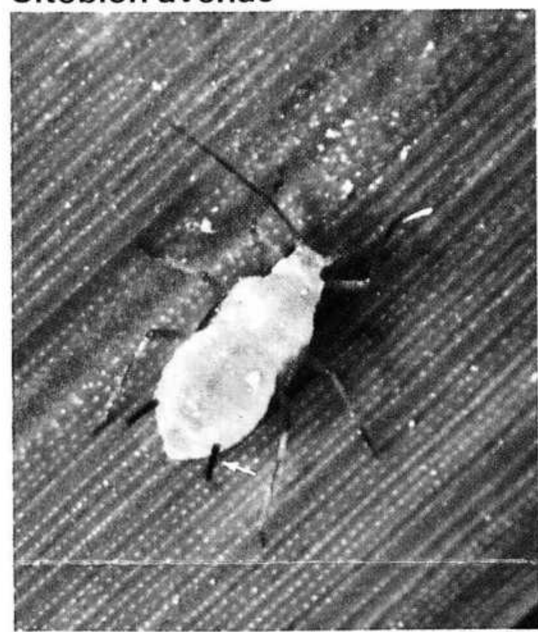
Les principales espèces :

Métopolophium dirhodum



Ligne dorsale plus foncée que le reste du corps (taille : 2,25 à 3 mm) Cliché INRA

Sitobion avenae



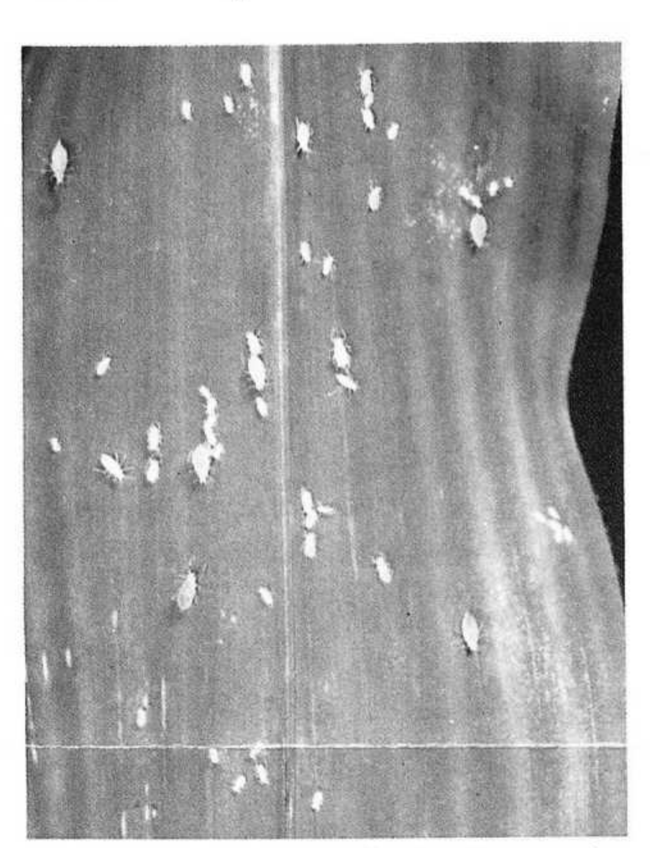
Cornicules noirs et longs (taille : 2 à 3 mm)

Rhopalosiphum padi



Corps globuleux, taches postérieures rougeâtres (taille : 1,5 à 2,3 mm)

Les risques :



Dégâts de M. dirhodum : décoloration en stries
Cliché INRA



Pullulation de R. padi sur épi



Population de R. padi sur feuille, présence de dépouilles blanches.

Ils peuvent vous aider !

Coccinelle



Larve de coccinelle à deux points, taille moyenne au dernier stade 7 mm.

Chrysope



Larve, taille moyenne 10 mm.

Syrphe



Syrphe adulte, taille 10 mm. Cliché INRA

Mise à jour au 01.01.1992